

L'insolence du quotidien - épisode 2 - Quand tu cherches l'amour

(annonceuse): Radio-Canada Ohdio.

(Indicatif musical)

(William Bernaquez): Je m'appelle William Bernaquez, je suis humoriste et à l'âge de 12 ans, faites pas le saut, mais on m'a amputé une jambe. Depuis, je parcours la vie à cloche-pied. Ce qu'on m'a amputé, par contre, c'est mon coeur. Le quotidien est le fun à deux et on cherche tous quelqu'un avec qui le partager. Quand tout le monde sur Tinder aime les promenades sur la plage, un fauteuil roulant, c'est pas l'idéal. Aujourd'hui, on parle de l'insolence du quotidien quand tu veux "dater".

(Indicatif musical)

On va pas se le cacher, trouver l'amour, c'est pas comme trouver Charlie, surtout quand Charlie est malentendant et que la personne qui le cherche est non voyante. Personne "cruise" de la même façon. Même moi qui ai un handicap, je suis pas certain de comment mes homologues procèdent. Pour discuter du sujet, je vais recevoir Emmanuelle Robitaille et on va jaser de "dating" quand t'es en situation de handicap.

Je vais lui pitcher mon idée pour un "Cruising Bar 3", mais avec des personnages plus inclusifs, mais ça c'est tantôt. Les applications comme Tinder nous forcent à nous mettre sous notre meilleur jour. Tu mets des enjoliveurs sur les roues de ton fauteuil, tu fais briller ta prothèse ou tu prends une douche. Hé! on en fais-tu des affaires pour l'amour, hein?

Tout ça m'a inspiré et j'ai décidé d'en faire un numéro d'humour. On écoute.

(Indicatif musical)

Je veux savoir par applaudissement, il y a-tu... il y a-tu dans la salle des acrotomophiles?

(rires)

Vous vous demandez sûrement c'est quoi, peut-être que vous avez pas le terme, là. Pour de vrai, c'est des gens que, tu sais, sexuellement leur fétiche, c'est... c'est le monde qui leur manque des membres.

(rires)

Personne?

(rires)

Je demandais ça pour un ami, là. C'est pas...

(rires)

C'est pas pour moi, là.

Mais ça existe vraiment, puis ils sont moins subtiles que vous autres. Moi, je me suis déjà fait "cat-call" dans la rue genre: "Ouin, il descend jusqu'à où ce moignon-là?"

(rires)

Il y a même de la porno d'amputés.

(petits cris dégoûtés)

Ouais, non, je sais, c'est la pire affaire pour de vrai : il n'y a pas de budget.

(rires)

Un autre affaire dans quoi ils coupent, tu sais.

(rires)

Moi, je peux pas regarder ça! Je peux pas regarder ça dans la vie, je peux pas regarder ça, les standards d'amputation sont bien trop élevés. Pour de vrai, là, tu sais, moi, je me considère que j'ai un moignon moyen. Eux autres ont toutes les prothèses comme Magnum avec des veines de gravées dedans.

(rires)

Puis by the way, il y a rien à faire avec un moignon, OK? Il y a rien à faire de plaisant avec un moignon, là. J'ai déjà eu une fille qui elle me...

(rires gênés)

Elle m'astiquait le moignon intensivement, tu sais, puis moi j'y ai dit comme... j'avais pas de fun, tu sais, j'y ai dit : Arrête, je vais pas venir un pied.

(rires)

Non mais des fois aussi que ça pose problème en relation, des affaires de même. Moi, j'ai déjà eu une fille, j'étais en relation avec, puis elle voulait pas dormir à ma gauche, parce qu'elle voulait pas sentir mon moignon la nuit.

Ouais, c'est ça. Rendu là, trouve-toi une excuse, genre : "Je suis allergique. J'en avais un quand j'étais petit, puis il m'a mordu". Quelque chose de même, tu sais.

(rires)

Je vais pas vous le cacher, on n'est plus ensemble, moi et cette fille-là, parce que je bouge en dormant.

(rires)

Puis, by the way, vous avez le droit, OK, les filles, vous avez le droit d'être... de pas aimer ça, là, tu sais, qu'il me manque une jambe. Vous avez le droit d'être... d'être "turn off" par ça, mais vous manquez quelque chose par exemple. Moi, je suis un gentleman, là. J'envoie pas de "moignon pic" avant la troisième "date".

(rires)

Même sur Tinder... je sais jamais si sur Tinder faut que je le spécifie qu'il me manque une jambe. Tu sais, c'est un peu un vice caché.

(rires)

Non? Je sais pas. Des fois avec les filles, c'est pas facile de faire comprendre que des fois je peux pas faire des activités, des "dates un peu cute, tu sais, genre c'est comme toujours comme: "Ah, Will, tu veux-tu aller faire de la randonnée?"

Ah, je peux pas, j'ai comme mal à la jambe. "Ah Will, tu veux-tu venir faire du pédalo?"

Hi, ma jambe prend pas bien l'eau.

(rires)

"Ah, Will, tu veux-tu venir chez mes parents?" Ah, ma jambe aime pas le pâté chinois!

Mais là, ça va bien, là, j'ai une copine maintenant. On a dû un peu voir c'est quoi les limites, tu sais, de... du confort avec l'amputation, puis ces affaires-là. Tu sais, par exemple, pendant l'amour, tu sais, je la garde-tu? Est-ce que je l'enlève, tu sais? Il y en a qui font l'amour avec pas de bas, tu sais, moi, je garde-tu ma prothèse? C'est comme ça, c'est-tu pareil? Je me suis demandé aussi, comme, est-ce qu'elle va vouloir que je la demande en mariage? Parce que moi je me mets à genoux, je ne me relève plus là, tu sais.

(rires)

Je m'appelle William Bernaquez, vous avez été écoeurants, Terminal.

(applaudissements)

Mon invitée d'aujourd'hui, Emmanuelle Robitaille. Elle est née avec une tumeur à la moelle épinière. Elle se déplace généralement en fauteuil roulant, même si elle est capable de marcher et, je la cite, comme un petit pingouin content.

(rire)

Mais si vous la connaissez, c'est que vous l'avez peut-être vue chanter dans la première saison de "La Voix". Vous l'avez peut-être entendue animer plusieurs émissions au Canal M ou bien vous l'avez peut-être vue sur Tinder.

(Emmanuelle éclate de rire.)

Es-tu sur Tinder, Emmanuelle?

(Emmanuelle Robitaille): Ark, non! Eille, je dis "ark", on va en parler, j'imagine, pendant l'émission, mais je suis sur Tinder, mais je suis tellement peu sur Tinder que mon compte a été caché.

(William Bernaquez): OK.

(Emmanuelle Robitaille): Genre Tinder a fait comme : "Vous n'êtes pas beaucoup là, donc si vous ne faites pas quelque chose bientôt, nous allons cacher votre profil". Et comme je n'ai pas réagi à ce message, je pense que ça fait très longtemps que je n'apparais plus dans vos recherches.

(William Bernaquez): Bon.

(Emmanuelle Robitaille): Moi, je crois que tu peux rencontrer n'importe où, mais genre dans un parc, puis à la Saint-Jean-Baptiste.

(William Bernaquez): Et est-ce qu'on t'a déjà invitée à une "date" où est-ce que tu pouvais juste pas y aller?

(Emmanuelle Robitaille): Habituellement, je suis assez claire dans mes besoins et mes capacités et mes désirs dans la vie en tant que personne, ça fait que c'est sûr que si la personne est comme : Eille est-ce qu'on va monter, je sais pas moi, en fait, de faire du "hiking" à Bromont. Tu sais, moyen. Je veux dire, tu sais quoi, je ne pense pas. D'ailleurs, j'ai comme trois... il y a comme trois sites de rencontre sur lesquels je suis présentement. Tu sais, tu peux écrire des petits stunts...

(William Bernaquez): Des descriptions.

(Emmanuelle Robitaille):... des choses, puis j'ai marqué, genre, "je ne suis pas une fille de hiking", et genre, une des choses que j'ai marquée, genre, c'est "le hiking et les tacos ne sont pas dans mon top 3 de mes choses préférées".

Je pense que c'est assez clair habituellement.

(William Bernaquez): Moi, pendant la pandémie, on m'invitait souvent à prendre des marches, parce que c'était ça la "date" principale, mais tu sais à un moment donné, des fois quand t'as mal à la jambe, c'est un peu plus dur de comme... c'est possible qu'on... ça se peut qu'on s'assoit un bout, là, sur un banc de parc, là. Si t'aimes vraiment marcher, ça se peut que tu sois 1 km en avant aussi, là.

(Emmanuelle Robitaille): Mais tu sais, c'est rare que les personnes avant de se "setter" une "date", qu'on parle d'un endroit, tu sais, je veux dire, en tout cas, c'est rare qu'on se rend là sans qu'on aille aborder minimalement le fauteuil. Je te dis pas qu'on l'a vraiment beaucoup abordé, mais qu'on l'a abordé minimalement, fait que c'est rare qu'on se rend à genre: On va faire du bicycle de montagne.

(William rit.)

Très rare.

(William Bernaquez): Qu'est-ce que tu penses des agences de rencontre spécialisées pour personnes avec un handicap?

(Emmanuelle Robitaille): Bien moi, je pense que c'est merveilleux, parce que tu sais quand les gens veulent être avec toi ou pas, le rejet part souvent de la personne qui rejette et non de la personne rejetée. Donc tu sais, tu vas y aller avec tes propres standards, ce que toi tu recherches. Si tu veux pas l'enfant de quelqu'un d'autre dans ta vie, tu n'iras pas avec une personne monoparentale d'un enfant de 3 ans. Puis, c'est pas parce que cette personne-là, elle est mauvaise ou qu'elle est mésadaptée en société ou parce que... tu comprends? C'est parce que toi, dans ta vie où t'es rendu actuellement, c'est non.

Moi, j'ai toujours dit : je ne sortirai pas avec quelqu'un en fauteuil roulant ou avec un handicap, parce que j'ai déjà assez de moi à m'occuper. Je le vois juste pas. Puis, je me suis jugée longtemps pour ça, puis je me trouvais comme pas fine, puis je me disais, tu sais, comment tu peux penser que quelqu'un va être avec toi? Mais tu sais, je pense qu'à quelque part, on peut pas se mentir "that much" dans la vie, là, puis je pense que c'est vraiment la vérité. Fait que quelqu'un qui veut ça, puis qui se dit, genre, "je veux avoir une niche, je veux avoir l'opportunité", puis qui choisit un site de rencontre spécialisé? Oui, 100 %. Est-ce que moi je suis là-dessus? Non.

(William Bernaquez): Il y a-tu la peur de tomber sur des gens, tu sais, qui sont un peu trop attirés par notre handicap? Ça t'es-tu déjà arrivé?

(Emmanuelle Robitaille): Bien moi, c'est sûr que tu sais, quand t'as un fauteuil roulant, moi, je pense qu'il y a deux catégories de personnes auxquelles tu ne peux pas échapper. Est-ce que c'est la majeure? Non. Mais c'est les gens qui ont une forme de fétichisme, oui, puis il y a les gens qui veulent un peu être un héros, qui veulent te prendre en charge, qui veulent puis pas...

même pas consciemment, là. Je pense que c'est juste un type de personnalité où on peut s'épanouir dans notre désir de ce rôle-là auprès d'une autre personne qui serait moi, ici.

Est-ce que ça m'est arrivé?

(Elle prend une inspiration.)

Il y a une fois un gars quand j'étais plus jeune, je te dirais vers 18-19 ans, quand j'allais "clubber-ish". J'y ai été quatre fois au Star Bar dans la Pyramide à Sainte-Foy, à Québec. Mais tu sais comme qui était... à un moment donné, il pensait vraiment être dedans, là, tu sais, en me disant comme : "Eille, on va pouvoir danser puis faire l'amour sur ta chaise roulante". Tu sais, comme si c'était mon objet de prédilection et que ça m'excitait. Non.

(William Bernaquez): T'attendais justement que quelqu'un le propose.

(Emmanuelle Robitaille): Et va-t'en louer une, puis...

(William rit.)

Non, mais tu comprends qu'est-ce que je veux dire. Fait que tu sais, je te dirais, est-ce que là, le gars, il était dans une forme de fétichisme ou de trip, de fantasme? Probablement.

Tu sais, je peux compter ça sur les doigts d'une main, là.

(William Bernaquez): Il y a-tu d'autres "red flag"? Tu sais, il y as-tu d'autres en... pour les gens en situation de handicap, encore une fois, là, mais tu sais, qu'on doit vérifier, qu'on doit "checker" ou, tu sais, qu'on doit...

(Emmanuelle Robitaille): Ah bien, moi, je trouve que ça a rien à voir avec le fauteuil. Je pense qu'il y a des "red flag" en "dating" tout court, là!

(William Bernaquez): En général, oui.

(Emmanuelle Robitaille): C'est peut-être mon background en psychologie qui parle!

(rires)

Je te dirais : est-ce que quand t'as un fauteuil roulant,

les personnes peuvent penser que tu es plus faible que tu l'es? Est-ce que tu as des vulnérabilités, des complexes? Oui. Est-ce que c'est plus facile de trouver des points sur lesquels fesser ou aller jouer? Je pense que oui. Fait que juste faites attention, parce que malheureusement tout le monde a des points faibles. Tout le monde a des points fragiles, des vulnérabilités. C'est juste que quand t'es en fauteuil roulant, je pense qu'il y a une porte qui est plus grande ouverte et qui est plus peut-être facile. Et puis, ça veut pas dire que c'est le ça de tout le monde, mais généralement.

(William Bernaquez): Généralement, oui.

(Emmanuelle Robitaille): Je pense que c'est... il y a plus de chance. Mais toi, ça paraît pas mais tu sais, tu comprends-tu... est-ce que ça te parle ce que je dis?

(Emmanuelle rit.)

(William Bernaquez): Oui, non, ça me parle, mais tu sais pour moi, mettons personnellement, mine de rien, ça reste quand même une vulnérabilité, puis c'est quand même quelque chose que j'annonce éventuellement. Fait que moi, c'est plus... personnellement, c'est plus l'anticipation de comme quand je vais le révéler, parce que tu sais, c'est pas nécessairement quelque chose que je vais dire à la première "date", parce que c'est comme, bon, t'es-tu prête pour une petite anecdote, là? Tu sais.

(Emmanuelle éclate de rire.)

Des fois, c'est pas tout le monde qui est prêt à entendre ça, fait que...

(Emmanuelle Robitaille): Mais tu sais, OK, pour illustrer mon propos, un moment donné, je datais un gars, bien, "je datais", j'ai sorti vraiment longtemps avec, mais à un moment donné, il a dit quelque chose de type : "Bien de toute façon, moi, je vais rester toujours auprès de toi, parce qu'on le sait, quand tu vas... plus tu vas vieillir, moins tu vas être capable de marcher", tu sais. Comme s'il m'annonçait que sans lui j'allais être en déperdition totale et que là, il créait un espèce de besoin, puis de dépendance, tu comprends?

Puis, je l'ai regardé puis j'ai fait : Hein? Mais, j'avais quand même 20-22 ans, puis à ce moment-là ça m'a... puis je m'en rappelle encore, fait qu'à quelque part, ça a rentré, tu comprends-tu ce que je veux dire? Je l'ai entendu cette phrase-là, même si j'y ai pas nécessairement cru, puis à quel point ça a des impacts, bien là, je sais pas vraiment.

Mais tu comprends?

(William Bernaquez): Bien, je comprends. Tu sais, moi aussi, je me suis déjà... tu sais, moi aussi, là, j'ai déjà eu comme des expériences avec, tu sais, des filles que, pour de vrai, j'avais des vrais sentiments pour elles, puis je sentais que c'était presque un sacrifice pour elles d'être avec moi, de juste comme : "Je t'aime bien, mais ah! j'ai de la misère". Puis là, je suis comme : Bien, si tu as de la misère...

(Emmanuelle Robitaille): Bien, si tu as de la misère, sacre ton camp!

(William Bernaquez): C'est ça, là, tu sais. Mais, c'était surtout bien jeune, là, fait que tu sais, moi, personnellement, ça m'a quand même relativement affecté, là...

(Emmanuelle Robitaille): Bien oui.

(William Bernaquez):... dans mes relations futures. Et puis, c'est ça, là, C'est ça, ça vient te "shaker". C'est quelque chose qui reste dans le fond de ta tête.

T'as bien beau te dire non, non, tu sais, ça reste quand même comme quelque chose...

(Emmanuelle Robitaille): Bien, ça te "shake", parce que... en tout cas, parce que t'es comme impuissant, tu sais.

(William Bernaquez): Ouais.

(Emmanuelle Robitaille): Il t'apparaîtra une jambe demain matin parce que toi ça te tente. Mais si la fille, ce qui l'écoeure : "Regarde, je trouve ça... je t'aime beaucoup là, mais je trouve ça vraiment "tough", parce que t'es traîneux", ou "Je trouve ça vraiment tough parce que, genre, t'es pas fiable, tu me dis que tu arrives à 5 h", whatever. Ça, tu peux travailler là-

dessus, tu sais. Ta jambe n'est pas là. Demain matin, elle ne sera pas là.

(William Bernaquez): Et pas plus ponctuelle.

(Emmanuelle Robitaille): "And there's nothing you can do about it", tu sais? Fait que ça te met dans une position assez impuissante aussi, je pense.

(William Bernaquez): Fait que ça, pour toi, Emmanuelle qui aime rencontrer des gens plus à la bonne franquette.

(Emmanuelle Robitaille): Ouais.

(William Bernaquez): Les gens rencontrent de plus en plus sur Internet, tu sais, on parle pendant des heures avec quelqu'un sans qu'on se voit. À cause de ça, il y a une question qui revient tout le temps quand on parle de "dating" avec le handicap, c'est : mais là, quand est-ce que tu le dis qu'il te manque un bras, puis que t'es aveugle d'une oreille? Bref, quand est-ce que tu annonces ton handicap? C'est une grosse question. Je suis allé la poser à plusieurs personnes.

On écoute.

(Indicatif musical)

(Claudia Benoît): Moi, c'est Claudia Benoît et je suis née avec juste une main. Ça fait 10 ans que je suis en couple avec la même personne, car on s'est rencontré sur un site de rencontre à l'époque. Et j'ai dû lui annoncer qu'il me manquait juste une main à un moment ou à un autre, fait que j'ai décidé de l'annoncer avant qu'on se rencontre. Après avoir discuté plusieurs fois, je crois que j'ai dit quelque chose comme : là, tu vas passer le test ultime pour savoir si tu es quelqu'un de superficiel.

(Indicatif musical)

(William Bernaquez): Pour certains, "dater" est plus évident que pour d'autres. Quand il te manque des bouts comme moi, c'est encore plus dur de faire les premiers pas. Comment je le dis que j'ai un handicap?

Quand est-ce que je le dis? Est-ce que je le dis? Est-ce que je pourrais passer le reste de ma vie en pantalon? Claudia qu'on vient d'entendre a décidé de faire ça avant la première rencontre, mais il n'y a pas de technique de "cruise" universelle, de mode d'emploi ou de comédie romantique à l'eau de rose pour nous préparer à ça. (dans une enregistreuse): Note à moi-même : une comédie romantique avec une personne quadriplégique, ça s'appelle quand "Harry a jamais rencontré Sally parce que son transport adapté était en retard".

(voix normale): Pour m'aider à compléter mon livre de coach en relations para-romantiques, je suis allé à la rencontre de trois personnes pour leur demander ce qu'ils en pensent.

Puis la réponse, bien souvent, c'est que ça serait dur à cacher en partant.

(Jérôme Plante): Alors, Jérôme Plante, je suis complètement aveugle, ça paraît sur les photos. Il y a certaines expressions faciales qui mentent pas trop là-dessus quand on regarde des photos, là. Puis en fait, même pire que ça, sur les sites de rencontre où je suis inscrit, maintenant je l'écris carrément dans mon profil.

(Aldric Vincent): Je m'appelle Aldric Vincent, je suis tétraplégique, ça veut dire que je suis en fauteuil roulant toute la journée. Ma politique par rapport à ça, c'est de immédiatement la lancer. Donc, ça veut dire que, par exemple, sur les réseaux sociaux, bien, mes photos, on voit que je suis en fauteuil. Évidemment, je choisis les photos. Je ne me mets pas dans les situations les plus bizarres possibles mais enfin, on voit que je suis en fauteuil, c'est une évidence. (William Bernaquez, dans une enregistreuse): Autre note pour moi-même, organiser une séance photo de prothèses érotiques pour que tout le monde sache à quoi s'en tenir!

(déclics d'appareil photo)

(en voix normale): Selon mon léger sondage de trois personnes, 100 % des gens ont la pratique commune d'y aller rapidement et en toute franchise, et c'est pas

pour rien. Comme dit Aldric :

(Aldric Vincent): Les chances que quelqu'un découvre par surprise que t'as un lourd handicap et, malgré tout, veuille continuer à te parler, elles sont vraiment minces.

(Claudia Benoît): Quand on le divulgue, on a le droit à une réaction.

(William Bernaquez): Claudia Benoît :

(Claudia Benoît): Cette réaction-là, en vrai, pourrait être plus blessante ou pourrait aussi être plus difficile pour la personne en face de soi.

Donc, il y a comme, on va s'épargner tout ça tout le monde ensemble.

(Indicatif musical)

(William Bernaquez): Une idée qui est revenue chez tout le monde, c'est que l'annoncer, ça permet de faire le tri. Si tu le dis et que la personne disparaît, c'était peut-être pas la personne pour toi. Rapidement, on peut associer ce tri-là à la discrimination injuste liée au handicap par des gens pas capables de voir plus loin que le fauteuil, la prothèse ou la canne blanche. Rapidement, on peut se dire que ce monde-là c'est des pas-fins! Puis, vous nous méritiez pas anyway! On va trouver mieux vous que vous, gang de goujats!

(fracas)

Mais Claudia est un peu plus nuancée.

(Claudia Benoît): Peut-être que l'annoncer avant, ça peut trier naturellement certaines personnes qui, pour eux, ce serait un non catégorique de sortir avec une personne qui a juste une main. J'imagine quelqu'un qui pratique un sport et qui a peut-être des préjugés sur ma capacité à effectuer ce sport-là, admettons, l'escalade. Si toute ta vie est basée là-dessus, je suis pas la personne qu'il te faut.

(William Bernaquez): Aldric Vincent.

(Aldric Vincent): Et s'il y a une personne qui reste et qui continue à me parler et qui continue à être intéressée, bah, potentiellement c'est une personne qui va pouvoir partager ma vie.

(William Bernaquez): Et puis, annoncer qu'on est aveugle sur Internet, comme Jérôme Plante, ça peut faire le tri d'une façon qu'on n'aurait peut-être pas pensé.

(Jérôme Plante): De plus en plus, peut-être... je sais pas, ces dernières années, à cause de tout ce qui est faux sur Internet, il y a de plus en plus de gens qui pensent que c'est pas vrai ce que je leur dis, puis que je suis pas aveugle, ça se peut pas parce que, voyons donc, si j'étais aveugle, je ne serais pas capable de leur écrire, si j'étais aveugle, je serais pas capable de commenter ce qu'ils disent puis ce qu'ils font sur le site. Je n'aurais pas une aussi belle orthographe. Il y a plein de choses que je serais supposément pas capable de faire.

Sauf que, à la place, ça te tenterait pas de me demander comment je fais? Il ne me posera pas la question, puis ils vont se dire : "Bien voyons donc, il essaye de nous mener en bateau", parce que, bien, qu'est-ce que tu veux, dans la société, être aveugle, c'est pas mal le handicap qui attire le plus la pitié, fait que : "Ah bien, c'est peut-être une "pick-up line" qu'il fait pour attirer plus, tu sais."

(William Bernaquez): Moi, pas pour me vanter, mais je vois très bien et mon orthographe est niveau 4e année du primaire. Comme quoi faut pas se fier aux apparences. Ça serait quand même toute une arnaque faire accroire que t'es aveugle durant toute ta vie de couple. réussir ça, Jérôme serait le Norbourg du handicap.

(Indicatif musical)

C'est pas quelque chose d'évident à faire, dévoiler son handicap entre deux élégants mots d'esprit visant à séduire. Si ça se passe bien, youppi! Di ça marche pas, tu peux pas t'empêcher de demander si c'est à cause de ton handicap. Dans mon cas, si une "date" ne marche pas, je préfère me dire que c'est à cause de ça, plutôt que le fait que je lui ai posé aucune question sur elle ou que je l'ai pas regardé une fois dans les yeux. Mais

l'affaire, c'est qu'on le sait jamais. Quand une personne te dit : "Ah, je pense que ça marchera pas", il y a tout le temps un petit doute.

(Aldric Vincent): Évidemment personne va le dire sur les toits, hein, c'est pas très populaire. Mais malgré tout, ça compte, les gens le voient et se disent, je pense : "Bien, pourquoi est-ce que j'irais vers quelqu'un avec tant de difficultés, alors qu'il y a des millions de personnes autour de moi qui ont pas ces difficultés-là?"

(Jérôme Plante): Au début, ça me dérangeait. Aujourd'hui, je me dis que j'aime quasiment mieux rencontrer moins, mais que ça soit potentiellement plus facile, parce qu'on est sur un terrain où on s'est compris, que de rencontrer plus puis être déçu la majorité du temps. Ouais, ouais, j'aime mieux ça.

(William Bernaquez): Claudia Benoît.

(Claudia Benoît): C'est vrai qu'il y a des enjeux ou des répercussions au fait d'avoir juste une main dans la vie de tous les jours. Si t'aimes pas faire de vaisselle, je suis pas la blonde qu'il te faut.

(William Bernaquez): "Dater", c'est pas facile pour personne, mais comme les "dates" de Claudia diraient : "Trouver l'amour quand t'as un handicap, c'est comme laver un plan en pyrex après une lasagne brûlée : c'est le fun, mais c'est de la job."

(Indicatif musical)

Puis toi, Emmanuelle, comment ça te fait sentir que ce soit si crucial?

(Emmanuelle Robitaille): Bien voyons, c'est normal, là. Je veux dire, c'est comme si, toi, tu vis en Australie dans la vie, là, t'es ici 3 mois puis t'oublies de me le dire.

(rires)

Il y a-tu pas des affaires de base, là, comme : voici qui je suis. C'est un mode de vie, là, et ça va prendre... c'est des adaptations. Il y a des conséquences à long terme, il y a des choses, c'est un choix. C'est un choix

qui doit être fait de manière éclairée. Tu veux-tu être avec quelqu'un qui ne le sait pas à moitié qui tu es.

(William Bernaquez): Non, vraiment pas.

(Emmanuelle Robitaille): Tu veux être avec quelqu'un qui t'aime pour qui tu es.

(les deux): 100 %.

(Emmanuelle Robitaille): Voilà. Donc, c'est crucial parce que "it is what it is", là.

(William Bernaquez): C'est un bon point. Oh? Qu'est-ce que j'entends? C'est le temps des solutions.

(Indicatif musical)

(jingle chanté): Vous avez des "so"? J'ai des "lutions"!

C'est le temps des solutions!

Des solutions.

(voix normale): Des fois, on est chanceux et notre "date" se transforme en relation stable. Après, on va se marier et là, enfin, on peut avoir du sexe.

(petits rires)

À deux ou tout seul, les jouets sexuels, c'est le fun mais, quand t'as un handicap des membres supérieurs, quand tes mains sont pas super habiles, ou tu fatigues rapidement, c'est moins le fun. Heureusement, il y a une solution adaptée qui existe pour vrai. Pour vrai de vrai, là. C'est un jouet sexuel que vous pouvez commander sur Internet. Mais pour en savoir plus, écoutons ce vendeur ambulancier avec un petit chapeau qui vient d'entrer dans nos studios.

(Indicatif musical)

(voix de vendeur): Mesdames et Messieurs en situation de handicap et toute personne ayant une libido plus élevée qu'un mort-vivant, mettez le frein sur votre fauteuil, car vous allez reculer! Voici le Joystick de la compagnie canadienne Get Bumping. Le Joystick est un coussin de corps flexible qu'on peut serrer contre nous en tout confort. Mais là où le plaisir commence, c'est au bout de ce gros coussin. On trouve un embout révolutionnaire qui permet de tenir n'importe quel jouet

grâce à la pression ou le poids de nos jambes! Et ce, dans presque n'importe quelle angle! Monsieur, nommez-moi un jouet!

(voix de vieil homme): Un bilboquet!

(voix de vendeur): Il peut le prendre! Madame, nommez-moi un angle.

(voix de femme): Je sais pas!

(voix de vendeur): 16 degrés? Pas de problème! Le Joystick est fait par des personnes en situation de handicap, pour des personnes qui ont plus de "sexiness" que de motricité fine! Le Joystick est conçu pour tenir vibrateur, dildo, baguette magique, masturbateur ou n'importe quelle autre affaire qu'on ne peut pas dire à Radio-Canada. Intéressé? Le Joystick est disponible en prévente sur le site de Get Bumping pour la somme de 250 \$. Fiez-vous à moi, ça fait moins de un dollar par orgasme, juste dans la première année.

(fin de la musique)

(voix normale): Donc, en gros, Emmanuelle, je vais te montrer, là, ça ressemble à ça dans le fond. C'est un coussin, c'est un "body pillow" qu'on pourrait, appeler avec une pince en dessous avec deux embouts que tu... avec la pince dans le fond avec tes jambes, tu peux...

(Emmanuelle Robitaille): Fermer pour tenir quelque chose, pour tenir un objet dans les deux trous qu'on voit actuellement.

(William Bernaquez): Oui, c'est deux embouts, deux embouts différents pour différentes...

(Emmanuelle Robitaille): Fait que dans le fond, il y a juste le dessus de... il y a juste comme la partie la plus... la partie supérieure, en fait, de l'objet qui est un coussin, puis la seconde partie est plus en plastique ou peut-être du silicone, je sais pas, ça doit être plus...

(William Bernaquez): Oh, c'est... c'est dur à dire, mais j'ose penser que c'est du...

(Emmanuelle Robitaille): Moi aussi. J'aimerais ça. Bien,

je trouve que... moi, si j'avais été sur le panel, j'aurais mis du silicone.

(rires)

(Indicatif musical)

(William Bernaquez): Toi, Emmanuelle, quelles solutions rendraient ton quotidien moins insolent?

(Emmanuelle Robitaille): En général?

(William Bernaquez): En général.

(Emmanuelle Robitaille): Ça peut être très platonique, là?

(William Bernaquez): Absolument. (Emmanuelle Robitaille): Moi, je suis une fille qui a un char à Montréal.

(William Bernaquez): OK.

(rires)

(Emmanuelle Robitaille): C'est tout.

(rires)

Pour vrai, là, si on pouvait genre avoir une toile absorbante de neige que tu fais juste comme mettre sur ton char puis tout part. Et que vous me laissiez les stationnements les plus déneigés aussi, s'il vous plaît. Genre. C'est tout.

(William Bernaquez): On enregistre ça pendant l'hiver, là.

(Emmanuelle Robitaille): Je vais être très... oui. Oui, oui, on... mais c'est parce que l'hiver, ça revient vite. Moi, présentement, là, je suis tellement à bout. Puis cette année, j'ai décidé que je commençais à vérifier pour avoir une villa ailleurs. Moi, je peux plus faire ça, là, pendant genre 4-5 mois par année. Ça revient vite là, puis c'est stress... C'est très stressant. Fait que oui, on enregistre ça l'hiver, mais inquiète-toi pas que je l'oublie pas qu'il y un autre qui s'en vient. Ça revient.

(William Bernaquez): On l'oublie facilement, bizarrement.

(Emmanuelle Robitaille): Il revient toujours.

(William Bernaquez): Bien, merci d'avoir été avec nous,

Emmanuelle. C'était vraiment un plaisir de t'avoir.
(Emmanuelle Robitaille): Ça fait vraiment plaisir. C'était le fun.

(Indicatif musical)

(William Bernaquez): "L'insolence du quotidien" est animée par moi, William Bernaquez. Samuel Lamarche est au texte, Christiane Campagna à la recherche et le tout est

réalisé par Mathieu Charlebois.